FEUILLETON

52

LA FILLE DU VICE-ROI

XXII

Vasco de Gama scella un nouveau pacte d'amitié avec le roi de Cochin Triumpara. Une couronne d'or, un collier d'émail, des cadeauxmagnifiques séduisirent vite ce prince naturellement confiant et bon. En échange des présents reçus, le roi de Cochin fit don à Vasco de Gama d'un besoard tiré de la tête d'un étrange animal appelé le *Bulgoldoph*. Mais l'alliance de Triumpara et du Portugais ne pouvait que réveiller la colère du Samorin de Kâti-Koût ; celui-ci assemble cinquante mille homme à Panami, situé à seize lieues de Cochin ; le peuple s'effraie ; Triumpara le rassure, se met en campagne suivi d'un de ses neveux celui-ci meurt ; le roi de Cochin blessé se retire dans l'île de Vaipi, en abandonnant sa capitale que brûle le Samorin.

Mais le roi de Portugal n'oublie point son fidèle allié ; une nouvelle flotte quitte Lisbonne sous les ordres d'Alfonso d'Albuquerque et d'Antonio de Saldana. Ils trouvèrent Cochin brûlée. Triumpara assiégé dans son île. A peine celui-ci aperçut-il l'escadre que montant sur le plus haut rocher, il cria en élevant les bras :

—Portugal ! Portugal !

Et les soldats de l'escadre répondirent avec un égal enthousiasme :

—Cochin ! Cochin !

Triumpara rendu à ses Etats, délivré de l'oppression du Samorin témoigna sa reconnaissance au roi de Portugal, en laissant Albuquerque bâtir à Cochin le fort Sandiago, puis une église dédiée à Saint-Barthélemy.

A partir de ce moment, Cochin prit une importance presque égale à celle de Goa. Dans son port entraient et sortaient chaque jour des navires, les un svenant d'Europe les autres des Iles. L'excellence du mouillage y facilitait les transactions.

C'était de là que Manuel de Sépulvéda devait s'embarquer pour le Portugal.

Depuis le moment où son mari lui avait annoncé le départ, la jeune femme paraissait revivre. En quittant les Indes, il lui semblait qu'elle laissait une part de son fardeau de douleurs, sous lequel tant de fois elle était tombée, se relevant sans cesse avec le courage que communique à l'âme une foi indestructible.

Savitri rayonnait ; Pantaleone de Sà manifestait sa joie par l'empressement avec lequel il s'occupait des détails du chargement.

Certes ce n'était point une sinécure que ce mandat. Non content des richesses qu'il emportait de Diu, en or et en pierreries ; des meubles rares et des étoffes précieuses achetés à Goa, Sépulvéda avait fait demander à Koulam ses produits les plus rares en épices et en parfums.

Vainement le maitre du navire lui répétait que l'attente de ces marchandises pouvait, à l'époque où l'on se trouvait, entrainer un péril sérieux, Sépulvéda semporta, et s'obstina à attendre des objets dont l'envoi se trouvait retardé par des commandes sans cesse augmentées et renouvelées.

Pantaleone et Lianor qui connaissaient les dangers de la mer à certaines époques de l'année, ne réussirent pas mieux dans leurs instances que maitre Vasco de Gama, capitaine du navire, et l'on perdit près de deux mois à attendre à Cochin les marchandises de Koulam.

Koulam était encore une récente conquête.

Longtemps avant l'époque où les Portugais abordèrent aux Indes, toute la côte de Malabar se trouvait réunie sous un seul prince, appelé Sarana Périmal. Ce fut sous son règne que des Maures venus de la Mecque découvrirent les Indes, et arrivèrent à Koulam- Sarana embrassa leur religion, et résolut de faire le pélerinage de la Mecque, après avoir partagé ses Etats entre sa famille. Il ne se réservait que douze lieues près de la mer, et il en fit présent à son page, lui remettant son glaive et son turban en signe d'autorité. Les derniers ordres qu'il donna a ses héritiers furent de reconnaitre le page pour leur chef ou *Samorin* ; les seuls princes de Koulam et de Canaor furent exemptés de ce vasselage. Le Samorin résidant à Kâli-Koût, les navires oublièrent vite la route Koulam ; les vaisseaux d'Europe y manquaient d'abri et les seules embarcations qui pussent y aborder étaient les bateaux légers des naturels, qui, privés de quilles, parvenaient à s'avancer jusqu'au rivage.

Les rois de Canaor et de Koulam comprenant quelle perte leur faisait éprouver l'éloignement des étrangers, envoyèrent à Cochin une députation vers Alvarez Cabral, afin de le prier d'approcher de leurs côtes où il trouverait des épices à meilleur marché qu'à Cochin. D'Albuquerque, profitant des bonnes dispositions des rois de Canaor et de Koulam, se rendit à cette dernière ville, y prit la cargaison de deux navires, et y créa un comptoir et y laissa un facteur et vingt-six hommes.

A partir de ce moment, quoique les bâtiment hésitassent à jeter l'ancre dans le port de Koulam, le commerce entre cette ville et Cochin ne cessa de grandir.

Les jours, les semaines passaient, le mois de janvier s'écoula tout entier et le chargement de Sépulvéda ne s'achevait pas.

Enfin les derniers barils, les boucauts, les couffes de pailles et de roseaux s'entassèrent dans la cale, et l'on put fixer l'heure de lever l'ancre.

Le navire que frétait Sépulvéda pour retourner à Lisbonne, était un des plus grands que l'on eut encore construits. Il le fallait en effet de dimensions énormes pour contenir non seulement les richesses et les marchandises de l'ancien gouverneur de Diu, mais encore les passagers dont le nombre atteignait six cents : Sépulvéda, sa famille et sa suite, des esclaves des serviteurs appartenant à des nations diverses, des voyageurs rentrant en Europe.

Le navire ressemblait à une cité bruyante. La magnificence des bâtiments de ce temps aidait encore à l'illusion. Loin d'avoir comme aujourd'hui un pont sur lequel on ne trouve place que pour la manœuvre, les châteaux de poupe richement construits, ornés de sculptures, de peintures rechaussées d'or, toutes ces merveilles étincelant de loin sous un soleil admirable, produisaient l'illusion d'une ville flottant voguant vers une île enchantée.

Enfin Lianor, Sépulvéda, Savitri, Satyavan devenu un bel adolescent presque aussi fort que Pantaleone, s'installèrent dans l'appartement du château.

Lalli et Tolla tenaient par la main les deux beaux enfants de Lianor. Les passagers disséminés dans le navire partagé en cabines, occupaient des logements en rapport avec leur nom et leur fortune. Les esclaves entassés dans la cale devaient souffrir de bien des douleurs, et les attendaient avec une résignation approchant de la torpeur.

Au milieu des pavillons portugais mêlant leurs couleurs éclatantes avec celles des nations amies, une bannière de soie rouge sur laquelle se détachait l'image d'un crucifix, fut arborée par le maitre du navire André Vasco. Le vent se leva, les voiles s'enflèrent, le dernier signal de la manœuvre fut donnée ; une clameur immense lui répondit du Port de Cochin ; les derniers amis qui, sur le pont échangeaient leurs adieux, se serrèrent les mains ; les uns regagnèrent les canots éparpillés autour du navire, tandis que les autres appuyés sur le bordage du vaisseau les suivaient du regard.

Sans doute ils les enviaient, en pensant qu'ils allaient revoir la patrie, mais ils ne pouvaient s'empêcher de songer aux dangers que pouvait offrir une traversée manquée par tant d'étapes lugubres, signalée par des sinistres dont le souvenir attristait encore les gloires de la conquête.

Ils évitaient de laisser deviner cette préoccupation de leur esprit ; mais ils n'étaient pas seuls à en souffrir, et André Vasco adressant à un de ses camarades un adieu amical ne put s'empêcher d'ajouter :

—Merci de vos soubaits, Martim, Manuel Sépulvéda nous a fait perdre un temps précieux, et nous nous embarquons un mois plus tard.

—Bah ! répartit Martim, vous allez vers le cap de Bonne-Espérance.

—N'oubliez pas qu'il s'est appelé le cap du Désespoir !

Vasco secoua la tête pour chasser une préoccupation impétueuse. Sur le pont la main du moine fray José s'éleva pour bénir les passagers, et au même moment le navire, ancres levées, voiles tendues, glissa légèrement sur la mer et parut prendre son vol comme un oiseau gigantesque.

Du château de poupe où elle resta tout le jour assise, Lianor sentit pour la première fois depuis le jour de son mariage l'espoir lui revenir au cœur.

Elle avait soif de rentrer en Portugal, d'embrasser son vieux père, de lui mettre ses enfants dans les bras ; de pleurer près de lui, sans rien lui reprocher, mais d'implorer son aide, après lui avoir sacrifié sa vie. Jamais Sépulvéda ne la vit si jeune, si adorable ; elle retrouvait subitement l'éclat de cette beauté radieuse dont la vue le foudroya le jour où la miniature de Luiz Falçam vint tomber à ses pieds.

En dépit des craintes de quelques uns, de cette date de février qui ne rappelait que trop les retards imprudents de Sépulvéda, et des pressentiments d'André Vasco le commencement du voyage s'annonça sous les meilleurs auspices.

La mer unie et bleue le ciel pur, un vent favorable, tout concourait à entretenir dans l'âme des passagers la sécurité et l'espérance.

La côte n'apparut plus bientôt que semblable à une masse confuse ; les montagnes couvertes de bois, les collines cultivées se perdirent dans l'ombre, à mesure que s'augmenta la distance ; puis l'horizon se confondit avec la mer, laissant flotter le regard sur des vapeurs confuses. La nuit descendit amenant avec elle un souverain repos, et quand les voyageurs en sortirent, autour d'eux régnait une immensité sans bornes.

Ils laissèrent au nord les pays soumis à la domination du roi d'Idalcam, puis la ville de Beçaïm dont Sépulvéda commanda jadis la citadelle avant d'avoir le gouvernement de Diu.

Le navire dépassa les ruines [illegible] et peu éloignées de Tanà. Cette ville, qui fut jadis une des plus importantes de la côte, avait vite déclinée depuis la conquête. Autrefois trois mille trois cents édifices de Tanà se trouvaient occupés par des ouvriers tissaet des toiles d'or, d'argent ou de soie, maintenant les maisons croulaient sur les métiers brisés, et les tisseurs avaient fui dans l'intérieur des terres.

Salcède disparait, et avec elle les roches à l'aspect fantastique dont la plus haute représente un fabuleux animal de pierre, monolithe géant dominant la mer qu'il semble menacer, tandis que des obélisques naturels et des masses énormes lui font une ceinture d'une architecture imposante. Le navire dépasse Cambaye où le roi de Portugal possède une forteresse qui, deux fois assiégée par les Turcs, est cependant demeurée fidèlement soumise aux successeurs d'Albuquerque. Sur la même ligne, mais plus au nord, le navire signal les terres des puissants Mogoli, les royaumes de Caxement et de Xael, tributaires de l'empire portugais. Ils dépassent la Perse et le golfe d'Ormutz où la pêche des perles entretient une population immense, et suffit à la coquetterie de toute les femmes de l'Europe.

Les passagers laissent à leur gauche l'Arabie déserte, à leur droite Bassoa, assise paresseuse au fond du golfe ; des fleuves dont la source est encore inconnue. La mer Rouge est loin, et ses dernières eaux baignant la cité de Suez se sont confondues avec la mer. Le Taurus et la Mecque sont invisibles ; mais les Portugais saluent les soixante-dix palmiers qui abritèrent Israël, et la fontaine jaillissant à la voix de Moïse. Le mont Sinaï apparait, couronné des feux du soleil couchant. Le navire vogue sur la mer, il fuit comme une flèche ; le voilà loin déjà de Gardafu, d'Arquico, de Suanquem, du fatal royaume d'Abassis peuplé de tribus nomades préférant l'ombre de la tente à celle des palais. Le vaisseau double le cap situé au sud, court le long de la côte africaine, où croulent les restes de Zeila bouleversée par la terrible guerre que lui font les Ramaguais du roi d'Ethiopie, cette Ethiopie d'où partit la reine de Saba pour venir à Jérusalem contempler la gloire du roi Salomon. Ce fut également d'Ethiopie que vint Caudace qui fut instruit dans notre foi par l'apôtre Philippe. Le vaisseau court, il vole sur la mer dont la teinte bleue s'assombrit durant le jour, et qui, pendant la nuit prend une teinte de pourpre mêlée de lueurs phosphorescentes.

(A continuer.)

$50 en primes

Voilà maintenant deux mois que nous servons à nos abonnés un journal aussi complet que les grands journaux de Montréal, leur donnant en plus les nouvelles locales d'Ottawa et de Hull. Le maintien d'un journal de ce genre coûte beaucoup d'argent et nous venons aujourd'hui demander à ceux qui désirent voir un journal français réussir à Ottawa et à Hull de faire leur part en payant au moins quatre mois d'abonnement d'avance. Plusieurs de nos compatriotes sont étonnés que les journaux anglais réussissent plus facilement que les journaux français. Il n'y a pourtant rien d'étonnant, car nos concitoyens anglais aident à leurs journaux en payant leur abonnement d'avance. Si l'on veut que le journal français réussisse, faisons de même.

Afin d'engager un plus grand nombre de nos abonnés à nous payer au moins une piastre d'avance, nous avons décidé de tirer aux dés une somme de $50. Ce tirage aura lieu aussitôt que 200 abonnés, soit à l'édition quotidienne, soit à l'édition hebdomadaire nous aurons payé $1.00 pour abonnement d'avance à partir du 1er juin 1886. Le reçu de chacun pour $1.00 donnera droit à un coup de dés. Les $50 seront divisées en trois primes : $25 pour le plus haut, $15 pour le second, $10 pour le troisième. Le tirage aura lieu tout probablement vers le milieu de juillet, aussitôt que 200 abonnés auront payé, et ainsi de suite de mois en mois à mesure qu'il y aura d'autres séries de 200 complétées Le tirage se fera dans une salle publique à Ottawa et à Hull et sera annoncé d'avance. Les billets de ceux qui ne pourront être présents seront tirés comme les autres.

De la Cour Supérieure—Montréal

Province de Québec, District d'Ottawa. No. 2346. } JOHN BRECKON, de la Cité d'Ottawa,

Demandeur ; contre la compagnie dite THE LAURENTIAN PHOSPHATE MINING COMPANY, Défendeurs, à savoir :

1. Tous les droits titre et intérêt des dits défendeurs dans et aux mines, minerais et droits miniers dans, sur et sous ces lopins ou morceaux de terre connu et décrit comme suit à savoir : comme la moitié sud du lot numéro neuf, dans le quatorzième rang du canton de Hull, et connu dans le plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Hull, comme les lots numéros 9*b* et 9*c* ; sujet à une royauté de 75 centins par tonneau, payable sur tout phosphate extrait de ce lot.

2o. Dans et sur et au-dessous de ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié est du lot numéro 14, dans le 7e rang du canton de Templeton, dans le comté d'Ottawa, et connu aux plan officielet livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot 14*a*.

3. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme les moitiés nord des lots 16 et 17, dans le septième rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme les lots numéros 16*a* et 17*a*.

4. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié nord du lot numéro 10, dans le 8e rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 10*a*, pour une période de 30 ans, à compter et computer du 21e jour de janvier 1878 ; sujet à une royauté de 50 centins par tonneau sur tout le phosphate extrait et enlevé du lot en dernier lieu mentionné durant la dite période.

5. Sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié ouest du lot 15, dans le 8e rang du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 15*b*.

6. Décrit comme la moitié est du lot numéro 10, dans le neuvième rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 10*a* ; sujet à une royauté de 50 centins par tonneau sur tout phosphate extrait et enlevé du dit lot en dernier lieu mentionné.

7. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié ouest du lot numéro 25, dans le treizième rang du canton de Templeton et connu aux plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numero 25*b*.

8. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre connu et décrit comme les lots 22 et 23, dans le treizième rang du dit canton de Templeton, et la moitié nord du lot 23, dans le douzième rang, et connus aux plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme les lots numéro 22, 23*a* 23*b* treizième rang et 23*a* douzième rang.

Vente au bureau du régistrateur pour le comté d'Ottawa, en la cité de Hull, le SIXIEME jour d'AOUT prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

LOUIS M. COUTLEE
Bureau du Shérif. Shérif.
Aylmer, 27 juil et 1886

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité.

EAU ET FEU !

BIJOUTERIES

MARCHANDISES DE FANTAISIE

De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le déménagement, en vente à

Grand Sacrifice !

—AUSSI—

LUNETTES

De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,
160 RUE PRINCIPALE, HULL.

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Epiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

☞ *Cigares de choix une spécialité.*

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou decouvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.,

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottaw
24 juillet 1885. 1a

GRAND ASSORTIMENT

De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinak, &c.

CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.

CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.

Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.

J. COTE,
128. Rue Rideau

T. W. CURRIER

A DEMENAGE

SON IMMENSE ASSORTIMENT DE

Meubles, Portes, Chassis et de Bois de Sciage aux

Nos. 136 et 138, RUE RIDEAU,

Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Walles et Rideau

Tous ces différents genres de bois seron vendus

Au prix de la manufacture, en gros et en detail.

Ottawa, 8 juin 1886—3m

Toiles POUR Fenêtres

—:o:—

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorees pour fenetres qui ait jamais ete importe en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES,
—LE—
POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

—c—

1er **Avantage**—Les "**Amers Indigènes**" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas es remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiards.

2e **Avantage**—Les "**Amers Indigènes**" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pisse-lit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e **Avantage**—On peut en prendre à volonté sans aucun danger

4e **Avantage**—Les "**Amers Indigènes**" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5e **Avantage**—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "**Amers Indigènes**" sont sans égal.

LOTERIE NATIONALE
—DE—
M. LE CURÉ A. LABELLE

VALEURS DES LOTS

Première série	$50,000.00
GROS LOT	$10,000.00
Deuxième série	$10,000.00
GROS LOT	$2,500.00

GRAND TIRAGE FINAL
—DES—
LOTS
DE CETTE LOTERIE
Le 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hatez-vous d'acheter vos Billets

COUT DU BILLET

Première série	$1.00
Deuxième série	25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No, 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents)

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS de BRUXELLES
—ET DE—
TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

FONDE EN 1837

OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du

☞ CIMENT DE HULL

et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin a vendre a bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P.Q

VENANT D'ETRE REÇUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic,

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

☞ Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

PORTRAITS

GRANDE REDUCTION

Photographies grandeur

CABINET

$2.00 par doz.

CHEZ

Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

P. S.—Satisfaction garantie.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA.

Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs valeurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Prelarts, Rideaux,

Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte,

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.
Ottawa.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.00 a.m.	11.30 a.m.
2.50 p.m.	8.20 p.m.

Pr't de Montréal.	Arr. à Ottawa
8.45 a.m.	12.20 p.m.
4.30 p.m.	8.20 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de char ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York viâ Springfield, quittant Boston viâ Lowell à 7.00 p.m., viâ Fichburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien.

D. O. LINSLEY,
Gérant

A. G. PEDEN,
Agent gén. des passagers,
Montréal 8a